

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE

DE LYON

Fondée le 10 Février 1881

TOME CINQUIÈME

1886

LYON

H. GEORG, LIBRAIRE

65, RUE DE LA RÉPUBLIQUE

PARIS

G. MASSON, LIBRAIRE

20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1887

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

M. Lacassagne revendique pour la France, ainsi qu'il l'a fait récemment déjà au sein du Congrès d'anthropologie criminelle de Rome, l'honneur d'avoir créé cette branche importante de la science qui traite de l'homme.

COMMUNICATIONS

PIERRES SÉPULCRALES DALMATES

PAR M. L'ABBÉ PIETRO KAER

PREMIÈRE PARTIE

Monuments du district de Narente.

I

Le village de Pasicina-Brista (ne pas confondre ce dernier avec Brist du littoral de Macarsca) confine au nord avec le district de Vergorac, au sud-sud-ouest avec le littoral de Macarsca, et au sud avec une vaste plaine, souvent inondée, nommée Jezero. Le village se divise en deux parties, Brista au sud, Pasicina au nord : cette dernière donne de préférence son nom au pays environnant. Le lieu est montagneux et les maisons, éparses çà et là parmi les rochers, paraissent confondues, pour la plupart, avec les massifs mêmes. Bâties sur les pentes plus ou moins abruptes des collines, elles leur empruntent en effet, le plus souvent, un ou deux de leurs murs qui servent d'appui solide au reste de la construction. Ces abris, recouverts de chaume et comme incrustés dans la roche, donnent au village un aspect troglodytique de l'effet le plus pittoresque.

Les collines dont la région est hérissée sont nues, tristes et dépourvues de toute végétation, sauf quelques rares champs cultivés et entre les fentes des rochers quelques ceps de vigne

qui s'entrelacent aux branches des amandiers couverts de fleurs, mais stériles.

La vie est pénible au milieu de cette sauvage nature; l'on a peine à croire que l'homme se soit plu à vivre dans un tel pays et l'ait peuplé depuis si longtemps. Et pourtant, Pasicina-Brista, malgré ses huttes misérables et son sol inhospitalier, offre au paléoethnologue et à l'archéologue un champ d'études vaste, encore inexploré, et d'une incontestable richesse. Tumulus gigantesques, collines retranchées, ruines d'anciennes habitations, vestiges nombreux des temps préhistoriques, tout semble devoir attirer sur ce littoral l'attention du monde savant. Toutes ces traces d'un passé dont on recherche ailleurs jusqu'au plus infime débris, sont restées ici lettre morte pour la science. Il est inutile d'insister sur les causes de cette indifférence, qui prendra fin certainement lorsqu'une plume consciencieuse aura fait connaître l'importance considérable des documents scientifiques que recèle la Dalmatie.

C'est dans ce but que j'entreprends d'illustrer les monuments et les autres restes anciens du district de Narente, dont un séjour de douze années m'a permis d'étudier toutes les richesses archéologiques. Les tumulus parfois très élevés de pierres amassées sur les sépultures, sont très nombreux dans le Narente, ainsi que dans toute la Dalmatie; ils formeront le sujet d'une série d'observations et d'études comparées qui paraîtront sous peu. Actuellement, j'ai l'intention de présenter un travail sur un autre genre de monuments qui, bien que cités en plusieurs endroits, n'ont été étudiés scientifiquement par personne.

En 1879, j'avais déjà commencé à publier, dans le *Bulletin d'archéologie et d'histoire de la Dalmatie*, mes études faites dans le district d'Imoschi où je me trouvais depuis 1871. Malgré l'intérêt qu'excitèrent ces premiers travaux, je dus bientôt renoncer à les mettre au jour faute d'une bonne lithographie pour la reproduction fidèle des planches qui accompagnaient le texte.

Les sépultures de la province de Narente, qui font l'objet

du présent mémoire doivent être étudiées à plusieurs points de vue. Leur aspect extérieur, toutes les particularités de leur structure interne ainsi que les objets qui composent leur mobilier funéraire fixeront tour à tour notre attention et nous aideront peut-être à leur assigner une date et à déterminer leur caractère spécial.

Quant à la forme apparente, ces tombes peuvent se diviser en trois classes, selon l'aspect des blocs de pierre qui les recouvrent toutes et marquent leur emplacement. Nous les désignerons comme il suit : tombes à *pierres brutes*, à *pierres simples*, à *pierres doubles*.

Les premières sont des blocs naturels, parfois de proportions colossales, de forme allongée et écrasée, ne révélant aucune

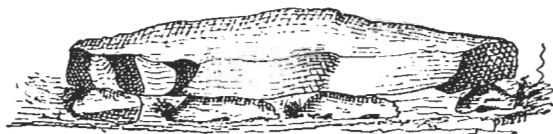


FIG. 1. — Pierre sépulcrale brute.

trace de travail humain (fig. 1). Dans la même catégorie peuvent être rangées ces pierres (et elles ne sont pas rares) qui,

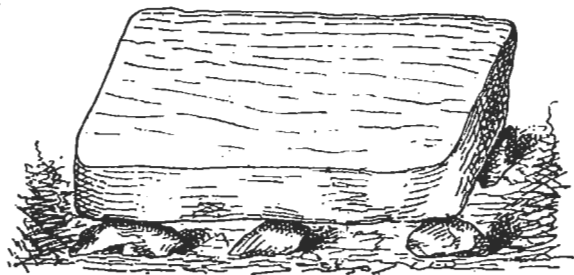


FIG. 2. — Pierre sépulcrale grossièrement réduite.

dépourvues de tout ornement sculpté, attestent cependant un travail grossier de réduction (fig. 2).

Ce n'est pas ici le moment de décider si les premières ont donné origine aux autres, ou si les dernières sont d'une époque postérieure. Il est bon de remarquer que ces pierres brutes forment des groupes distincts, ou bien se mêlent avec les simples et les doubles. Ce mélange pourrait indiquer non une différence d'âge mais une disparité de condition parmi les défunts d'une même nécropole, comme de nos jours la tombe monumentale du riche s'élève à côté de l'humble fosse du pauvre recouverte d'herbes.

Ce n'est que par l'étude du mobilier funéraire que l'on pourra se prononcer sur une telle question. Les monuments désignés sous le nom de pierres simples et formant le second groupe, sont des monolithes de la forme d'un parallépipède, sur la surface desquels on observe ordinairement un bord en relief portant des enroulements ou des dents de loup, et au milieu un croissant diversement placé avec une ou plusieurs étoiles ou rosaces, pendant que le reste est occupé par des cavaliers armés de lances et d'arcs. Les représentations de chasses, de chiens, de cerfs, d'oiseaux, etc., sont assez fréquentes. Quelquefois encore ces pierres sont ornées de petits bassins circulaires aux bords à spirales en relief. Des croix de toutes les formes, parmi lesquelles le swastika est assez commun, se voient aussi très souvent et toujours en relief. Des emblèmes et des figures s'observent encore sur les parties latérales de la pierre.

Les pierres doubles sont ainsi désignées parce qu'elles sont formées de deux monolithes, un placé horizontalement, de même forme que les pierres simples, supérieurement orné d'un simple bord en relief, mais offrant quelquefois sur ses surfaces latérales des figures. Sur celui-ci repose une autre pierre en forme de civière ornée de tous ses côtés et même sur la face supérieure de quantité de sujets en relief très variés.

Sur plus de deux cents de ces pierres que j'ai examinées, je n'ai pu trouver aucune inscription permettant d'en déterminer l'origine ou l'époque, et si par hasard j'ai rencontré quelque

chiffre, il était toujours gravé, et par conséquent postérieur à l'époque de l'érection de la pierre même.

Ce dernier genre de pierres aussi atteint parfois des proportions colossales; pour ne citer qu'un exemple, je dirai que dans la nécropole de San-Salvatore (Saint-Sauveur) une de ces pierres, de la forme précisément d'une civière, mesure 2^m,23 de longueur sur 1^m,20 de haut, et une pierre simple atteint 3 mètres de long sur 1^m,53 de large et 1^m,15 de haut. M. Lusan a calculé que quelques-unes de ces pierres dépassent le poids de 15 000 kilogrammes.

Voici, d'après mes observations, une idée précise sur le moyen employé pour travailler ces pierres simples et doubles.

Dans le village de Krstajice (district d'Imoschi), à un quart d'heure environ de la cure, sur la pente de la colline Gradina, j'ai trouvé et étudié une de ces pierres non encore achevée, mais déjà réduite à la forme ordinaire d'un dé allongé, de 1^m,60 de long sur 1 mètre de large et 0^m,58 de haut, dont un des côtés est encore adhérent à la roche de laquelle il devait être détaché. Or, la méthode employée pour préparer ces pierres consistait à choisir une masse assez grande et isolée que l'on travaillait en même temps des deux côtés opposés jusqu'à lui donner une grosseur égale et déterminée. De cette manière le travail s'accélérait et l'on n'avait pas l'inconvénient de retourner le bloc dans tous les sens, ce qui aurait demandé le concours de plusieurs bras. Une fois réduite à la grandeur voulue et les trois faces équarries, on détachait la pierre du bloc et, couchée par terre, elle était ensuite ornée de figures et de dessins.

Les nécropoles formées de ces pierres sont presque toujours placées bien loin des collines desquelles ces blocs ont été détachés; et parfois même on rencontre de ces masses énormes ainsi travaillées sur le sommet de collines aux pentes très rapides. Aussi quelques-uns ont-ils imaginé, pour se rendre compte de la présence de ces blocs à de telles distances, l'emploi d'une mécanique très avancée; d'autres ont voulu y voir l'œuvre de géants, de force herculéenne. Pour expliquer le transport de

ces pierres il suffit d'admettre la coopération simultanée de plusieurs bras, et l'aide de leviers et de rouleaux. Je serais même tenté de croire que ces pierres étaient transportées sur les tombes qu'elles devaient recouvrir avant d'être travaillées, et que l'ouvrier procédait à l'ornementation une fois que la pierre était en place. C'est ainsi que l'on peut expliquer comment certains ornements assez délicats n'ont pas été détériorés, ce qui aurait été très difficile à éviter à travers des sites rocailloux sans aucun chemin tracé.

Ces monuments se trouvent partout, soit en Dalmatie, soit dans les provinces limitrophes, le long des routes, près des habitations, sur les plaines et dans les vallées, et quelquefois, comme nous venons de le voir, sur le sommet ou sur les pentes des collines. Quelques uns de ces monolithes sont placés sur des amas artificiels de pierres dont la hauteur varie suivant les endroits, et a été déterminée par la méthode employée dans la construction des sépulcres.

Là, comme partout, la cupidité et l'ignorance ont accompli leur œuvre. Beaucoup de ces tombes sont ravagées, leurs pierres renversées, brisées ou disparues; aujourd'hui encore bon nombre de ces dalles précieuses sont employées dans de nouvelles constructions. La piété religieuse, qui a contribué longtemps à leur conservation, a pris aussi sa bonne part dans la détérioration des tombeaux primitifs, soit par de nouvelles inhumations, soit par l'emploi des pierres sépulcrales dans la construction des églises et des chapelles mortuaires de ces mêmes nécropoles. Dans plusieurs localités de la Dalmatie, de la Bosnie et de l'Herzégovine, on enfouit, sous ces pierres recouvrant une race inconnue, les habitants modernes des campagnes.

Pour compléter ce que j'ai dit de ces monuments, je ferai remarquer que les trois genres sont souvent orientés de nord à sud dans la direction de la longueur, et presque tous sont en pierre calcaire de la contrée.

Avant d'en finir avec cette partie extérieure des tombeaux

du district de Narente, je dois dire quelque chose sur leur nom. En Bosnie, en Herzégovine, en Dalmatie et au Monténégro ces pierres sont indistinctement nommées *stecki*¹, *masete*², *mramori*³.

En Croatie et en Slavonie, elles sont aussi connues avec le nom de *stecki*.

Les signes symboliques non encore déchiffrés des bas-reliefs qui ornent ces antiques mausolées sont une des principales difficultés qui ont arrêté jusqu'ici les archéologues dans la détermination du peuple auquel ont appartenu ces tombeaux. C'est en effet leur seule partie extérieure qui a exercé la perspicacité des rares savants classiques qui s'en sont occupés, très

¹ Le mot *steckah* semblerait dériver du grec στεγάζω ou bien στεγω, couvrir. Στεγη se trouve chez Eschine, Xénophon et Plutarque dans le sens de *couvercle, toit*; chez Hérodote, les tragédiens, Xénophon et Plutarque dans le sens de *lieu couvert, maison, habitation, chambre*. Dans Sophocle il a le sens de *voûte, caverne, grotte*. Ce mot pouvait être employé au sens figuré par les constructeurs de ces tombes pour signifier sépulcre ou chambre sépulcrale. Le savant Kukuljevic fait dériver ce mot du verbe slave *stati*, être debout, et par conséquent *stecki* serait une inflexion de *stojekki*. Cette opinion a été suivie plus tard par M. le professeur Love (Bosanski Grobovi).

² *Maseta*, que M. Kukuljevic dit *masala* (*Arhiv za povješt Jugoslovensku*, vol. XII, page 163), peut être avec une prononciation propre de la Croatie et suivant M. le professeur Nédic c'est un mot turc; mais il n'en donne pas la signification (*Arhiv*, vol. IV, page 142).

³ *Mramori* (marbres) : ces pierres étaient ainsi appelées à cause de leurs faces polies comme le marbre, et parce que leur polissage ne peut être attribué à l'effet du temps. Et ici il est important de noter que sur l'ancienne route romaine, suivant l'*Itinéraire d'Antonin*, qui de Frono (aujourd'hui Lovrée dans le district d'Imoschi) conduisait à Bilubio (aujourd'hui Berinovac), il existe une nécropole de ces monuments que les paysans nomment *na mramorje*.

Le savant Danicic rapporte plusieurs exemples tirés de documents serbes dans lesquels ces pierres sont indiquées pour déterminer des limites de propriétés (Danicic, *Riecniki: Knizevnih Starina Srpski*, vol. II, p. 92-93).

Enfin, il résulte d'une relation particulière de M. Jirecek que des monuments analogues existaient aussi en Bulgarie, mais je ne sais pas comment on les nomme.

superficiellement d'ailleurs. La disposition topographique, la structure intérieure, le mobilier funéraire, la comparaison typique des ornements, tout cela a été négligé, et lorsqu'on a essayé d'expliquer l'origine de ces pierres, on a eu recours aux mœurs, aux traditions et même à la poésie de temps relativement modernes. Nous ne nous arrêterons pas à de tels errements, et après cette description détaillée, qui peut même paraître méticuleuse, des formes apparentes de ces monuments, après un mot sur leurs noms et sur leur distribution topographique, il convient de jeter le regard dans leur intérieur.

Je dirai comme M. Boucher de Perthes, l'ardent apôtre de l'antiquité de notre espèce, « c'est donc dans les ruines de ce vieux monde, dans ces dépôts devenus des archives, qu'il faut chercher les traditions et, faute de médailles et d'inscriptions, se contenter de ces pierres grossières qui, malgré leur imperfection, attestent l'existence de l'homme autant que pourrait le faire tout un Louvre ».

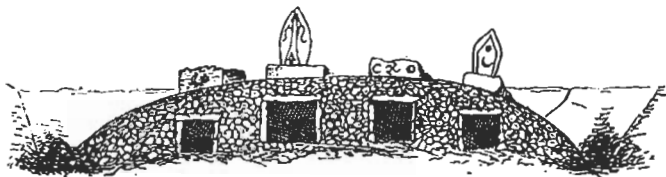


FIG. 3. — Coupe d'une nécropole dalmate, montrant la disposition intérieure des tombeaux.

Les tombes placées sous ces monuments sont de deux formes : dans quelques cas les parois du sépulcre sont faites de pierres brutes et superposées les unes aux autres sans être cimentées; ailleurs ces parois sont formées de dalles de roches calcaires brutes, aussi simplement placées les unes à côté des autres sans qu'on ait cherché à joindre les bords. Les interstices entre une dalle et l'autre sont bouchés de pierres plus petites ou d'éclats. Ordinairement, huit dalles forment ces sépulcres, quatre

jour les côtés plus longs et une aux deux extrémités. Il n'est pas rare de rencontrer de ces tombes dont les extrémités sont resserrées et formées de plusieurs pierres grossières superposées horizontalement. Le sol, dans toutes ces tombes, est couvert d'éclats de pierres et de petits cailloux. La tombe, qui atteint 1^m,70 de long sur 0^m,40 de large, et 0^m,35 de profondeur, est recouverte de trois ou quatre dalles brutes ayant la même longueur et une épaisseur de 0^m,20. Des éclats de pierres remplissent aussi les sinuosités qui se trouvent entre ces dalles (fig. 3).

Bien que ce soit ici le moment opportun de parler du contenu de ces tombes, du rit de l'inhumation, de la position des squelettes, de la nature des objets qui les accompagnent, n'étant pas parvenu à des données constantes pour en tirer des déductions sérieuses et positives et ne voulant pas précipiter un jugement, je me borne pour à présent à la simple description des formes de ces sépulcres. L'ensemble des découvertes que je noterai dans la suite, mis en rapport avec la forme et la nature de ces tombes, pourra mieux servir à la science. Ce simple coup d'œil dans l'intérieur nous a permis d'en comprendre le mode de construction. Lorsque nous y reviendrons, nous étudierons pièce par pièce le mobilier, nous examinerons ces os consumés par les siècles et nous essayerons de donner un nouveau soufflé de vie à ces restes muets.

Mes longues et patientes observations m'ont permis non seulement de comprendre la manière de se procurer ces gros blocs de pierre, mais encore d'expliquer la méthode employée pour la construction des tombes. D'abord il faut remarquer que le cadavre n'était point placé dans une fosse creusée dans le sol, mais fermé dans une tombe construite à fleur de terre. Si sur quelques points ces tombes paraissent enfouies dans le terrain, il faut attribuer cela à l'œuvre du temps qui accumula autour d'elles des dépôts d'alluvions jusqu'à les cacher entièrement et à les porter à niveau du sol. Dans quelques endroits les dépôts sont arrivés à couvrir en tout ou en partie la grosse

masse sépulcrale, suivant qu'elle était formée d'une seule pierre ou de deux.

Le contraire est arrivé pour les nécropoles placées sur les lieux élevés; l'érosion causée par les vents et les intempéries a laissé à nu l'armature, pour ainsi dire, de la tombe; les dalles seules, comme étant plus solides, sont restées debout.

Une fois le lieu de la nécropole choisi, pas trop loin des habitations, on plaçait d'abord pour chaque tombe quatre dalles les unes à côté des autres et formant une sorte de cercueil, ou bien encore de simples pierres superposées, sans ciment pour les relier entre elles. Mais ces pierres n'auraient pu supporter les gros monolithes placés supérieurement sans une seconde armature, et à celle-ci on a pourvu par des pierres entassées contre les parois extérieures de la première, ce qui empêchait en même temps le déplacement des parois, et prévenait l'inconvénient des mauvaises exhalaisons, suite de la décomposition des cadavres. Je suis même d'avis que toute la tombe devait être recouverte de terre et de sable jusqu'au-dessus du premier couvercle.

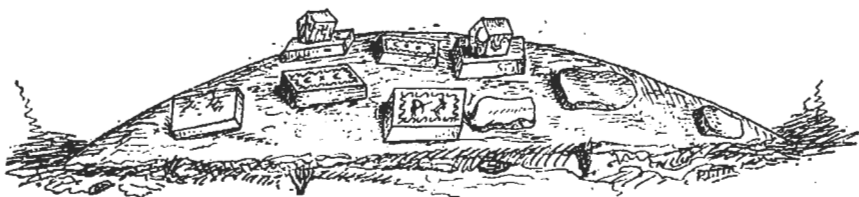


FIG. 4. — Une nécropole dalmate à pierres sépulcrales.

L'ensemble de ces tombes devait représenter un plateau circulaire recouvert de terre (fig. 4), où l'on voyait se dresser ces blanches masses sépulcrales simples ou doubles, ornées de sculptures et ombragées d'arbres.

Par de nouvelles observations on verra si ces sépulcres étaient préparés d'avance ou au moment de l'ensevelissement; le fait

d'avoir trouvé quelques tombes vides n'est point un motif suffisant pour arriver à une conclusion, le cas ayant pu se produire à la suite de quelque remaniement ou d'une autre cause restée inconnue.

La forme plus ou moins conique qu'affectent ces nécropoles n'est peut-être pas la conséquence d'un rit, mais bien d'une condition indispensable de la forme des sépulcres qu'elles renfermaient. Cette forme devait faciliter l'écoulement des eaux qui, sur un plan horizontal, auraient séjourné et pénétré jusque dans l'intérieur des tombes.

A tout ce qui a été dit on peut encore ajouter que les masses sépulcrales, dont il est fait mention, pouvaient être placées sur les tombes quelque temps après l'inhumation des cadavres pour permettre à l'artiste de tracer sur ces marbres la vie et les hauts faits du défunt dont il avait été témoin lui-même ou en avait appris l'histoire des survivants.

Je veux croire que, d'après ce que j'ai exposé, rien ne manque pour donner aux archéologues une juste idée soit des masses sépulcrales, soit de la forme et de la nature des tombes placées au-dessous. Je pourrais à présent me prononcer sur l'époque à laquelle appartiennent ces nécropoles, mais je pense qu'il sera plus avantageux pour la science de rapporter d'abord les jugements qui ont été faits jusqu'ici. Toutefois, je promets de donner une meilleure explication dans une étude plus détaillée que je tâcherai de faire dans la deuxième partie de ces observations.

II

Avant de parler de ces monuments il est bon de rapporter ici ce qui en a été dit par les différents archéologues qui les ont étudiés.

M. l'abbé Fortis¹, vers la fin du siècle dernier, en visitant la

¹ Abb. Alberto Fortis, *Viaggio in Dalmazia*, vol. II, p. 73; — et *Lettres*, IV, § 6.

Dalmatie, fit une riche moisson de documents archéologiques, et dans ses lettres et mémoires d'une grande érudition, il fait mention en deux endroits de ces pierres sépulcrales vues par lui aux sources du fleuve Cettina, et sur les bords du Trébizat. Il les dit très nombreuses et les nomme des tombes de héros antiques, se basant sur les armes gravées sur la pierre.

L'historien dalmate Cattalinich ¹ en décrivant les rites funéraires chez les anciens Slaves dit : « Ils brûlaient les cadavres à l'entrée des bois, et ils plaçaient sur les cendres des amas de pierres et des monolithes. Dans les environs d'Imoschi, près du village de Lovrec, on trouve beaucoup de ces blocs de pierre gravés représentant des hommes à cheval, des piques, des épées et des animaux d'un travail tout à fait rudimentaire et fort ancien ».

Dans une relation archéologique sur la Dalmatie, l'abbé Carrara parla des pierres sépulcrales de Lovrec, Cettina et autres régions sous lesquelles, dit-il, on devrait trouver des documents importants pour l'étude ethnographique de la Dalmatie.

Dans son ouvrage *Dalmatia and Montenegro*, Sir Gardner Wilkinson fait mention de ces pierres ainsi que bon nombre d'autres écrivains, mais aucun n'a laissé sur ce sujet un travail offrant un réel intérêt au point de vue de l'érudition surtout.

Un mot de M. Cusanni, dans son travail *Dalmatie et îles Ioniennes*, à propos d'anciennes armes dont, dit-il, on voit encore les formes gravées sur certaines pierres sépulcrales couvrant des tombes d'anciens guerriers.

M. Lago, un Italien, après avoir remué quelques-unes de ces pierres, sous lesquelles il n'a trouvé aucune trace ni d'armes ni de cadavres, soit que les recherches aient été incomplètes, soit que l'habitude de reconnaître ces vestiges lui ait fait défaut, conclut en disant que ces tombeaux ne sont point romains, mais propres à une population slave, et plus spécialement aux

¹ Cattalinich, *Storia della Dalmazia*, t. I, p. 94.

Croates idolâtres, en prenant pour base le fait que « seule, cette population a parcouru longitudinalement, de la Save au bas Danube, la direction dans laquelle se trouvent distribués ces tombeaux. Ils ne peuvent se rapporter aux Avars, ni aux Goths, ni aux Francs, attendu que ces peuples n'ont pénétré que provisoirement dans cette contrée. La date de ces monuments remonte, selon l'auteur, au ix^e siècle. Postérieurement à cette époque les Slaves avaient embrassé le christianisme, et leurs tombes ne seraient pas dépourvues des enseignes du culte. »

Nous ne prétendons point attribuer à ces tombes l'épithète de préhistoriques, bien que l'histoire n'en fasse nulle part mention. Cependant, tout ce qui en a été dit par différents auteurs est insuffisant à les définir, attendu que tous ces ouvrages ont été faits à une époque où les études archéologiques et paléoethnologiques étaient à leur aurore.

Des étrangers s'occupèrent aussi de ces monuments sans arriver à une meilleure conclusion, soit que leurs études se soient bornées à un seul groupe de ces monolithes, soit que l'ignorance de la langue les ait empêchés d'acquérir les documents et les renseignements indispensables à cette étude.

C'est surtout depuis l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine à l'Autriche, que des savants ont parcouru ces contrées et se sont livrés à des recherches sérieuses.

Le père Bakula, par son travail *Schematismus topographico-historicus, etc., in Hercegovina*, vrai trésor d'érudition, fut le mentor de tous ceux qui, après lui, s'occupèrent des antiquités de ces pays.

Dix ans avant, le père Nedic avait fait le même et important travail pour la Bosnie¹. Il est bon de remarquer ici que plusieurs de ces pierres portent des inscriptions bosniaques. Cela ne veut pas dire que ces monuments appartiennent au peuple

¹ On peut lire les notes archéologiques du P. Nedic, dans l'organe de la Société d'histoire de Zagabrie, t. IV. Elles sont accompagnées d'une planche en lithographie.

de la Bosnie, mais seulement qu'ils ont servi à des époques différentes et postérieures à leur origine, à la construction d'autres tombes; il y a même des villages où les cimetières sont entièrement couverts de ces blocs.

Le père Nedic nous dit qu'en 1851, Oscar-Pacha ayant fait renverser une de ces pierres, on trouva autour de la tête du cadavre une chaînette en argent et un petit cordon qui tomba aussitôt en poussière.

Le père Bakula donne une description de ces monuments. Dans toutes les régions visitées par lui, le nombre des nécropoles recouvertes de ces blocs atteint dans certains endroits le chiffre de deux cents. Il met surtout en relief l'usage que les populations postérieures ont fait de ces monuments anciens dépourvus de toute inscription.

On peut puiser sur ces pierres sépulcrales de précieux renseignements dans une relation de M. Sterneck. Sous une de ces pierres qui n'avait pas encore été remuée on a trouvé un squelette posé sur une couche argileuse sans aucune arme ou autre pièce quelconque. Ces monuments se rencontrent partout, à plus de 1000 mètres au-dessus du niveau de la mer comme sur les plaines. Leur date est très ancienne et certainement préromaine, attendu que les vestiges romains, très abondants dans ces localités, n'offrent pas la trace d'érosion que l'on remarque sur ces monolithes. On a supposé que ces tombes appartenaient à des guerriers et qu'elles avaient été élevées à la suite d'une grande bataille. Le fait est doublement invraisemblable: d'abord il eût été impossible d'élever un si grand nombre de tombes avec des pierres monumentales sculptées, en l'espace de temps nécessaire à l'ensevelissement prompt des cadavres restés sur le champ de bataille; et d'ailleurs un grand nombre de ces pierres portent des figures de femmes, et d'autres semblent avoir appartenu à des tombes d'enfants. Il faut donc voir dans ces monuments les témoignages muets d'un passé très lointain qui démontrent que ces contrées étaient non seulement habitées par une population nombreuse,

travailleuse, et relativement civilisée, mais encore qu'elles étaient cultivées et fertiles, pourvues de grandes routes de communication facilitant le transport de ces grosses masses de pierre. Un grand changement s'est donc opéré dans ces régions aujourd'hui pauvres, arides, sans grands chemins, et presque dépeuplées.

Le professeur Milinovic, sous l'escorte de ceux qui l'ont précédé dans ces recherches, veut donner l'explication des gravures symboliques de ces pierres sépulcrales. C'est tout un travail du domaine de l'imagination qui n'élucide nullement la question archéologique. Il prétend en outre que ces monuments appartiennent à l'ancien peuple croate, et qu'ils témoignent de leur haute puissance sur les contrées de l'Herzégovine et de la Bosnie, vu que plusieurs de ces pierres portent des inscriptions en langue bosniaque. Toutes, dit-il, ont été faites pour recevoir une inscription, laquelle, le plus souvent, devait se trouver sur la face supérieure.

Sans compter que ces monuments se rencontrent non seulement en Herzégovine et en Bosnie, mais dans les autres provinces environnantes, les inscriptions en langue bosniaque ne datent nullement de l'origine des pierres mêmes, et elles sont très rares. M. Milinovic dit que les recherches faites par lui avaient fait croire aux habitants de la localité que ces inscriptions révélaient des trésors et que depuis ils s'efforcèrent de les effacer partout; de là dérive, suivant l'auteur, l'absence d'inscription sur la plupart de ces monuments. Encore une erreur, attendu que dans tout le pays de Ludimer, Cista, Lovrec et dans le district d'Imoschi ces monuments n'ont et n'ont jamais eu aucune inscription.

Dans une relation lue à la Société pour la recherche et la conservation des monuments à Vienne, M. le professeur Lusan dit que ces monolithes appartiennent aux treizième, quatorzième et quinzième siècles. Tout d'abord il avait cru qu'il s'agissait de monuments préhistoriques, mais il se rangea bientôt de l'avis de M. Hornes qui avança le contraire. L'ouvrage

publié par ce dernier, d'après la critique qui en a été faite dans l'organe de la Société d'archéologie de Zagabria, n'apporte aucune lumière à la question.

En somme, le seul travail de quelque valeur est celui de M. Luca Zore, professeur à Raguse, qui a pour sujet l'illustration d'un de ces monuments du village Brotnjice. Par un système tout à fait nouveau et parfaitement approprié à ce genre d'études, il donne la description du monument et, dans l'explication des gravures symboliques surtout, il déploie un vrai trésor d'érudition. Sans l'idée préconçue de vouloir rapporter ces monuments aux Slaves, son travail pourrait se dire le plus parfait sur cette matière.

Enfin, M. Evans appelle ces monolithes « monuments mégalithiques du moyen âge », et sur sa carte sont tracées par des signes spéciaux les différentes localités où ils se rencontrent. Son opinion ne diffère guère de celles qui ont été émises jusqu'ici; il compte du reste pouvoir donner plus tard de plus amples renseignements.

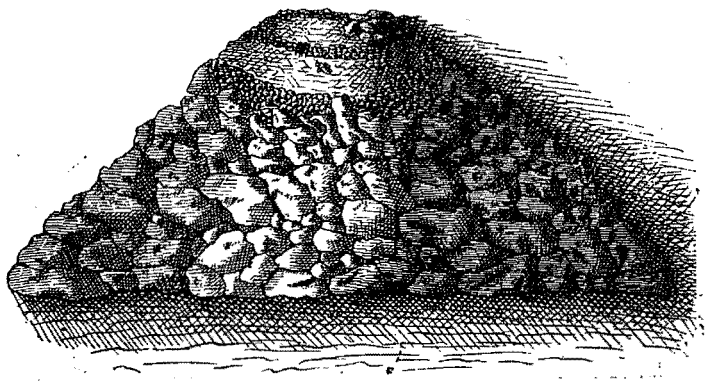


FIG. 5

III

PIERRES SÉPULCRALES DE PASICINA. — Sur dix points au moins de ce village on rencontre de ces pierres, ici groupées, là isolées, la plupart simples et quelques-unes portant des bas-reliefs assez grossiers.

A une centaine de pas au nord de la cure s'offre tout d'abord à la vue un *cumulo* ou amas de pierres, genre de sépulture très ancien sinon préhistorique. A côté de cet amas se trouvent trois de ces pierres sépulcrales simples dont la dernière est à peine équarrie. Leur position, la nature du terrain, l'absence totale de tout vestige de sépulture, prouvent qu'elles n'ont jamais servi à couvrir aucun tombeau.

Il semble plutôt que l'on est là en présence d'un atelier de taille de ces pierres, d'autant plus que le terrain contient une grande quantité d'éclats de cette même pierre. S'il en est ainsi, les bas-reliefs que l'on remarque sur l'une d'elles ne sont point l'expression des attributs du défunt, mais le résultat de l'imagination de l'artiste ou la représentation d'emblèmes religieux. La première porte aux bords une double ornementation : une spirale surmontée des dents de loup sur tous les côtés. Le milieu est occupé par un bouclier portant aux quatre angles une croix se rapprochant de la forme bizantine ; derrière le bouclier une épée placée en travers dont on voit en bas une partie de la gaine, en haut le pommeau en forme de poire renversé et percé longitudinalement et un morceau de la garde. Ses dimensions sont 1^m,70 de long, 1^m,20 de large et 0^m,45 de haut. A quelques pas de là on entre dans un cimetière au milieu duquel s'élève l'église paroissiale, œuvre grossière du dix-septième siècle et construite en grande partie à l'intérieur et à l'extérieur avec des pierres sépulcrales. Ce cimetière a dû former l'ancienne nécropole, et les quelques monolithes que l'on y voit encore ont dû recouvrir les tombes

d'un peuple qui nous est resté inconnu. Les descendants n'ont fait que creuser d'autres tombes auxquelles ces mêmes pierres ont servi de couvercles. On en compte cinq. La première de 1^m,75 de long, 1^m,10 de large et 0^m,35 d'épaisseur, a sur ses bords un ornement gravé, mais les étoiles aux angles, le croissant et le petit bassin sont exécutés en relief. Actuellement ces pierres recouvrent non une simple tombe, mais un caveau de 2 mètres de long sur 0^m,89 de large et 1 mètre environ de profondeur, fait à l'intérieur de dalles brutes et avec une couche de terre qui sépare la voûte de la pierre sépulcrale. Celle-ci est placée de manière à laisser une ouverture de 50 à 60 centimètres par laquelle on introduit les cadavres. Ce déplacement est l'œuvre postérieure de gens qui, pour rendre la capacité de ces tombes plus grande, les ont peut-être creusées davantage.

Sur la pierre (fig. 6), à part quelque différence de distribu-

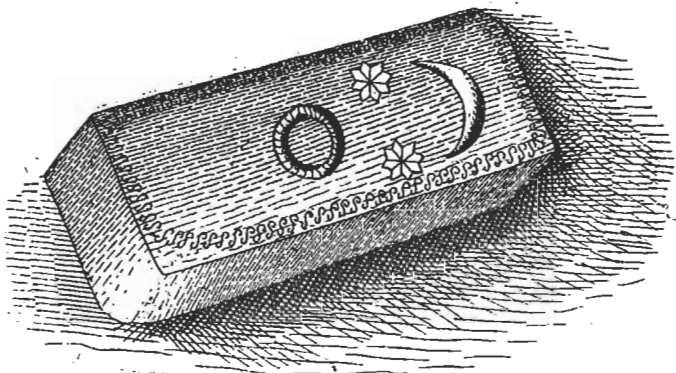


FIG. 6.

tion, les sculptures sont les mêmes déjà remarquées sur les autres et exécutés sur la surface polie avec un relief de 3 millimètres environ. Ici encore le motif d'ornementation des bords est gravé. La figure 7 représente une autre dalle de la même nécropole. Un coup d'œil suffit pour reconnaître que la chapelle

mortuaire et le mur d'enceinte du cimetière sont construits avec ces monolithes. Cet acte de vandalisme n'est pas épargné de nos jours, malgré les lois promulguées à cet effet par le gouvernement autrichien.

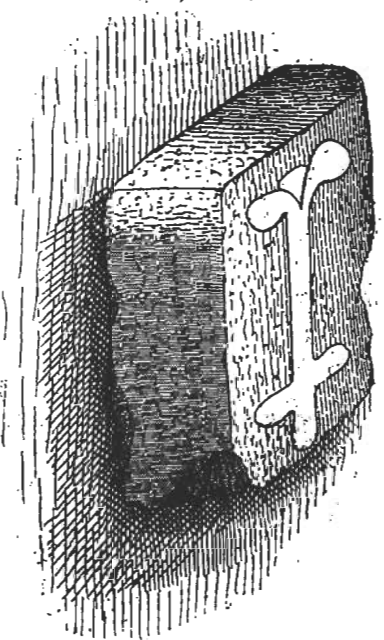


Fig. 7.

Avant de quitter le cimetière de Brista, il n'est pas inutile de s'arrêter à un de ces *cumuli*, amas de terre si fréquents dans ces localités. Cet amas qui s'avance jusque près de l'église a été détruit sur un espace de 4 mètres environ pour élargir la surface du cimetière. Le déblai, fait sans aucun soin, a dispersé toute trace d'ancienne sépulture placée au-dessous. Cet amas compte 42 mètres de diamètre et une pente de 23 mètres environ ; il est formé de pierres ordinaires. Les quelques recherches que l'on y a faites ont démontré qu'il s'agit d'un monument sépulcral, que les tombes y sont disposées autour de la circonférence de façon à former autant de cordes de cercle et superposées par trois rangs avec un intervalle de 1^m,60 entre le 1^{er} et le 2^e et de 1^m,30 entre le 2^e et le 3^e. Au-dessous le monticule est écrasé et offre une vraie plate-forme. Les fouilles opérées ont mis à jour 5 tombes du 1^{er} rang, 3 du 2^e et 1 du 3^e du même côté. Ces tombes sont en dalles brutes formant une caisse

en pierre de 2 mètres de long sur 0^m,46 de large et 0^m,40 de profondeur ; le fond est recouvert de terre et d'éclats de pierre, et le couvercle est formé de plaques en pierre de longueur différente et de 0^m,35 à 0^m,40 de largeur. Une pierre s'élevant du côté de la tête marque la présence de ces tombes enfouies sous le monticule. Ces tombes ne contenaient que des fragments de squelettes, dont les crânes offrent une dolichocéphalie très prononcée, et quelques traces de poterie primitive. (Un travail très étendu sur ce genre de monuments doit paraître sous peu.) Il n'est pas rare de rencontrer sur ces monticules, communs à plusieurs contrées de la Dalmatie, de grandes pierres sépulcrales (fig. 8).

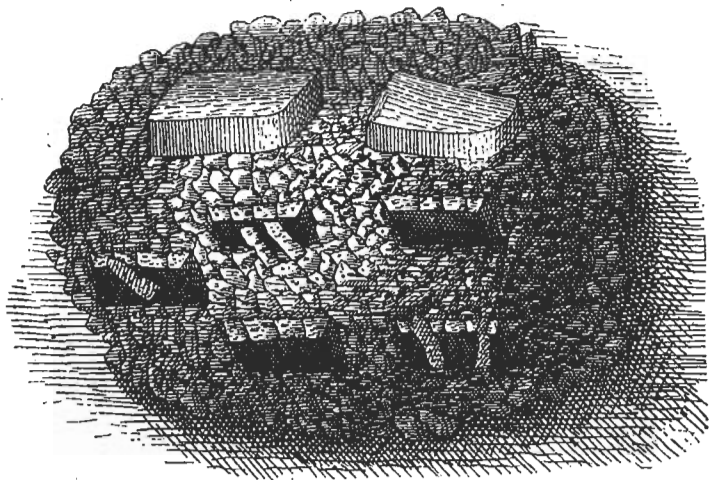


FIG. 8.

A peu de distance, au sud du cimetière, on rencontre un autre groupe : un ancien tumulus de 40 mètres d'étendue et 1 mètre de haut (anciennement il devait former un vrai monticule) où les tombes sont formées de dalles simples aux interstices comblés avec des pierres et recouvertes de ces mêmes

pierres sépulcrales. Une seule paraît n'avoir pas été déplacée ; mais malheureusement les ressources ont manqué pour pratiquer des fouilles sous ce monolithe. Au pied de ce tumulus sont encore d'autres pierres sépulcrales dont une seule ne paraît pas violée. Des fouilles pratiquées là-dessous auraient peut-être donné quelque indice, mais il fallait, pour le faire, surmonter les préjugés des paysans et trouver quelqu'un qui voulût se prêter à cette œuvre de profanation, car l'archéologue, le chercheur d'antiquités, est considéré, encore aujourd'hui, comme un chercheur de trésors ou un sorcier. Enfin cependant la pierre fut renversée à la faveur de la nuit, mais par malheur les recherches n'aboutirent qu'à un résultat négatif. A peine quelques fragments d'os humains mêlés à des débris de pierre de la même nature que la roche du monticule et à de la terre d'alluvion. Toutefois on a pu relever que la tombe ne contenait qu'un seul cadavre et qu'elle était formée, non de dalles, mais de pierres de la grosseur d'un poing rapprochées et superposées. Enfin les fragments d'os semblent appartenir à un individu de taille inférieure aux Slaves anciens et modernes. Un peu plus loin une autre tombe du même genre paraît être aussi intacte.

Une colline formée de roches (marne calcaire) doit avoir fourni le matériel à la construction de ces pierres sépulcrales ; en effet on en voit une abandonnée sur la pente ne recouvrant aucune tombe et çà et là une grande quantité d'éclats. Cette colline est appelée Krstine ou Grande-Croix, nom qui est aussi attribué à un autre groupe de ces pierres dans le même village.

Enfin, aux environs de cette même nécropole ont été recueillis des objets en pierre et quelques débris de poterie.

A une demi-heure de là, vers le nord, on rencontre la colline de Gradina, aux environs de laquelle on a recueilli d'autres vestiges préhistoriques en terre et en pierre. Presque au milieu d'une petite vallée, entre Gradina et d'autres collines moins élevées qui dominent la plaine de Jeserac et par où passe un sentier qui conduit à l'autre partie du village appelé Paši-

cina, on admire une très belle nécropole portant de ces pierres sépulcrales (fig. 9). Les paysans appellent cet endroit *Staro*

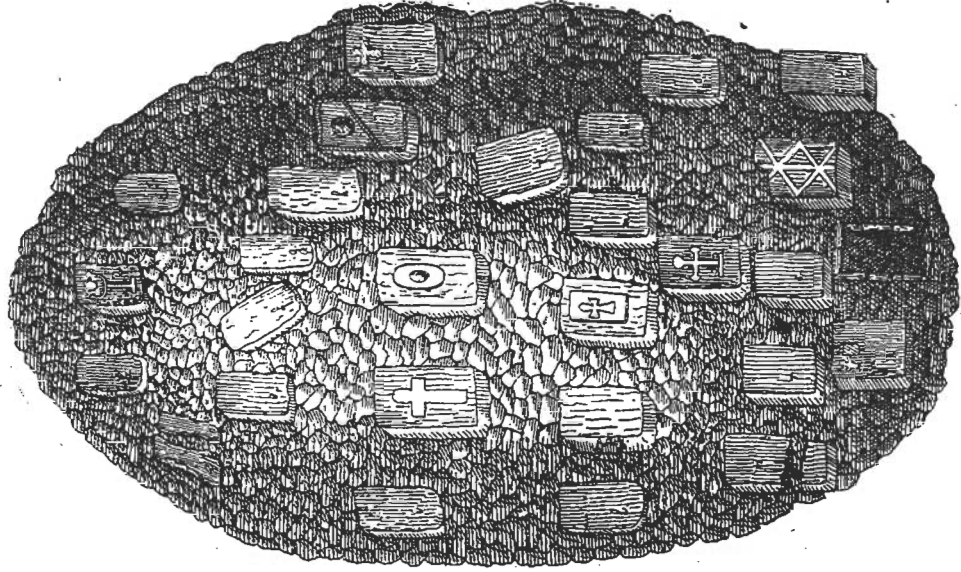


Fig. 9.

Grebje, ou ancien cimetière. C'est encore un monticule contenant des tombes dont l'intérieur est formé en caisse de

Pierre, aux parois garanties par des petites pierres adossées. Vingt-sept pierres sépulcrales posent encore sur cet amas qui a dû en contenir beaucoup plus. Toutes ont été remuées et les tombes remaniées. Ce petit endroit isolé paraît avoir servi de cimetière commun. On y observe trois sortes de pierres dont dix avec bas-reliefs, d'autres simplement équarries, et d'autres à l'état naturel. Cela indique peut-être trois rangs de richesse ou de mérite dans la même population. A quelque chose près, les sujets d'ornementation sont les mêmes que ceux observés jusqu'ici, les uns en relief, les autres gravés et exécutés, paraît-il, postérieurement. Un des plus remarquables est celui représentant (fig. 10) des figures humaines sur un des côtés :

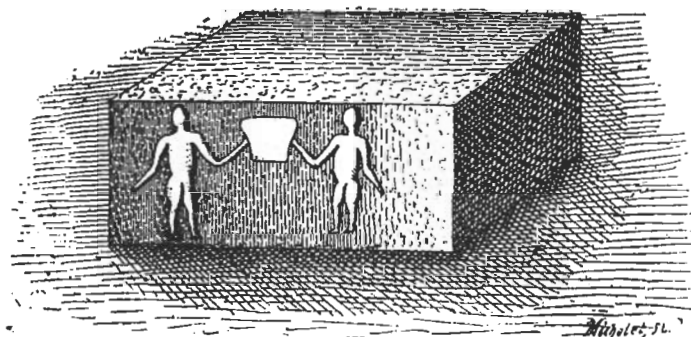


FIG. 10.

Deux hommes nus tiennent soulevé entre eux un récipient, une ciste peut-être. Celle-ci veut représenter soit l'urne des offrandes ou encore le *dvorucka*, vase en bois à deux manches, encore en usage dans ces localités, que l'on place sur les tables à l'occasion des banquets funéraires appelés *daka*, qui finissent souvent en querelles et même en rixes sanglantes. Il faut noter que ces bas-reliefs sont exécutés avec un fini non encore vu sur ces monuments. Mais le mieux exécuté est celui de la figure 11. Cette pierre, destinée peut-être à quelque haut personnage,

bien que située à l'extrémité du monticule, représente un guerrier nu à l'exception des reins couverts d'une écharpe, por-

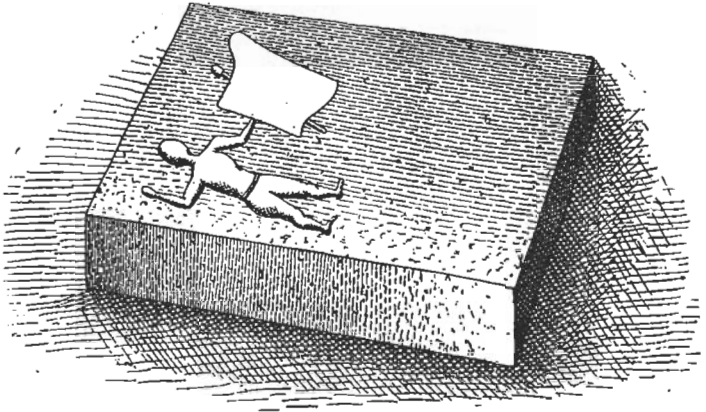


FIG. 11.

tant un bouclier derrière lequel paraissent le pommeau et l'extrémité d'une épée. On peut encore citer au nombre des

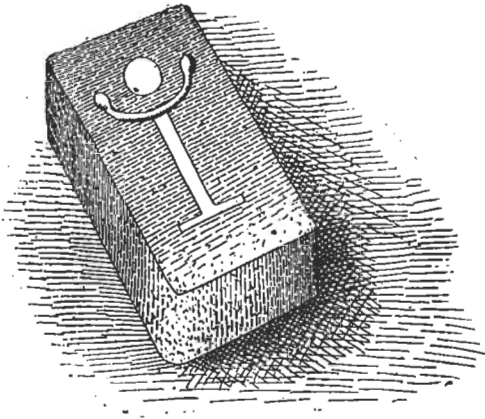


FIG. 12.

plus curieux motifs d'ornementation de ces pierres celui que porte la pierre (fig. 12). Les autres pierres sépulcrales, soit

simples, soit équarries, varient comme dimensions entre 0^m,95 et 2 mètres de long; 0^m,50 et 1^m,10 de large, et 0^m,28 et 0^m,50 d'épaisseur.

Dans la nécropole de Brista, le croissant et les étoiles forment les principaux motifs d'ornementation, tandis que dans ce dernier groupe c'est la croix et la croix byzantine surtout qui domine. A quoi attribuer cette différence à une distance si faible d'une nécropole à l'autre? Faut-il voir dans ces ornements des emblèmes religieux et dans leur diversité une conséquence de la présence dans ce même village de deux populations de races diverses et pratiquant des rites différents? ou bien la succession de deux populations ayant laissé chacune sa propre nécropole? Ce dernier fait ne paraît pas invraisemblable, surtout si l'on remarque que les monuments de Staro Greblje révèlent une antiquité bien plus reculée que ceux de Brista.

Il faut souhaiter que la Société anthropologique de Vienne se propose bientôt cette localité comme but d'études spéciales.

En montant la pente du mont Kosa on rencontre la fraction du village appelée Pasicina, formée de quelques pauvres habitations. C'est à quelques pas de celles-ci que se trouve l'autre groupe de pierres sépulcrales que l'on nomme *krstine*, nom qui n'est nullement justifié et qui ferait supposer que ces endroits ont servi de cimetières aux chrétiens et ont été appelés ainsi par un peuple qui vivait à leur côté sans avoir leurs croyances. Cette hypothèse nous ferait remonter au I^{er} siècle de l'ère chrétienne.

Les pierres formant le groupe de *krstine* ont été déplacées et brisées pour tracer un sentier; une seule semble avoir été respectée, elle est la plus grande (2^m,17 de long, 1^m,30 de large et 0^m,40 d'épaisseur), et ne porte aucun ornement si ce n'est les angles qui sont polis et parfaitement tirés. La figure 13 représente la plus importante de ces pierres par ses beaux bas-reliefs.

Ici se termine la liste de pierres sépulcrales les plus remarquables de Brista-Pasicina. Tout le pays en est couvert

pour ainsi dire, mais la plupart ont été brisées et employées pour des constructions, et, des tombes qu'elles ont recouvertes, il n'existe plus aucune trace. Çà et là, à fleur de terre on rencontre des vestiges de la civilisation romaine ainsi qu'à

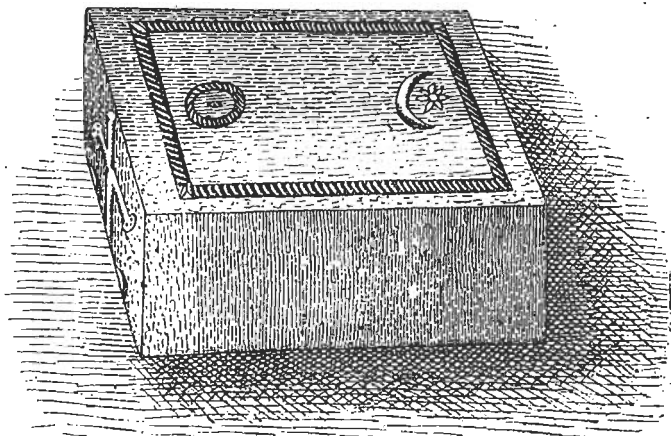


FIG. 13.

Cernoca, à Zutovica, à Stasevica et à Kervavac où ces pierres sépulcrales abondent aussi. Une carte topographique de toutes ces localités aurait mieux fixé l'attention sur ces monuments incontestablement dignes d'intérêt. Il faut espérer que l'avenir comblera cette lacune, que ce coin de pays oublié jusqu'ici sera visité et étudié et que l'on parviendra à définir à quel peuple et à quelle époque appartiennent ces monuments.

IV

Slivno.

La petite presqu'île de Slivno, que borde à l'ouest l'Adriatique, site beau et pittoresque, a dû de tout temps être un séjour recherché, voire même depuis les âges préhistoriques, si les

cumuli de la Dalmatie peuvent se rapporter aux tumulus des autres contrées de l'Europe qui remontent à cette ancienne époque. Malheureusement ces *cumuli* si abondants gisent inconnus. Aucune fouille, aucune recherche n'a été faite jusqu'ici pour les étudier. Quelques objets, qui seront plus tard illustrés, semblent attester un âge de pierre ; mais une autre époque non déterminée, dont on rencontre aussi les traces, est celle qui a fourni des tombes en grosses briques ou plutôt en larges tuiles, surtout dans les localités de Lovorie et de Kuti. Ces briques, au nombre de six sur chaque tombe, ont la forme d'un carré de 0^m,53 de long sur 0^m,40 de large et 0^m,30 de haut et portent sur la longueur un bord à angles droits de 0^m,02. Aucune marque sur ces briques qui puisse en indiquer l'origine, si ce n'est quelques rares dessins de courbes ou cercles concentriques, etc., gravés. De plus, ces tombes, par leurs dimensions, ne pouvaient contenir le cadavre étendu ; il faut alors admettre qu'il fut plié sur lui-même ou bien que le rit employé fut celui de la crémation. Rien non plus dans l'intérieur de ces tombes¹ qui puisse donner une idée de leur origine, à l'exception de quelques vases lacrymatoires en verre qui furent détruits. Toutefois à la surface du sol on rencontre quelques vestiges d'urnes cinéraires, ce qui donnerait lieu à l'hypothèse du double rit employé à la même époque ou à peu près. Dans une de ces tombes, on a trouvé le squelette et un peu plus loin la carcasse d'un cheval. Il y avait aussi parmi les autres une brique, la seule, qui portait une sorte de marque ; elle fut expédiée au directeur du musée de Zagabrie.

Ces tombes semblent offrir quelque analogie avec celles dont a fait mention M. Poggi, dans le *Bullettino di Paleologia italiana*, situées à Soldo « Alzate-Brianza ». La description que M. Poggi donne de ces tombes, qu'il croit gauloises, rappelle celles de Lovorie.

¹ Remplies pour la plupart de débris de brique mêlés à la terre et à quelques fragments d'os humains.

Dans cette contrée, outre les traces d'une époque préhistorique, qui pour la Dalmatie est l'époque dite illyrienne, on rencontre des monuments de l'époque illyrio-grecque et de l'époque romaine, et suivant M. Ljubic, directeur du musée de Zagabria, on peut trouver dans ce pays trois civilisations superposées, la primitive ou illyrienne, l'illyrio-grecque des anciens Daorsi qui ont frappé des monnaies, et enfin la romaine.

Ceci dit pour donner une idée de l'intérêt archéologique que peut fournir la Dalmatie, revenons à l'objet principal de ce mémoire, c'est-à-dire aux grandes pierres sépulcrales, autre particularité de cette contrée. A Slivno, ce n'est que dans la localité de Provic, située sur une élévation rocailleuse, que l'on rencontre ces monuments. Une route mène à la nécropole couverte de ces pierres presque toutes renversées et dans un complet désordre. Cette nécropole a une étendue de 80 mètres sur 30 mètres et le nombre des tombes est de quatre-vingt-dix-huit. Visitée comme les autres, cette nécropole n'a pas été mieux illustrée, et souvent les données que les auteurs en fournissent sont insuffisantes ou erronées.

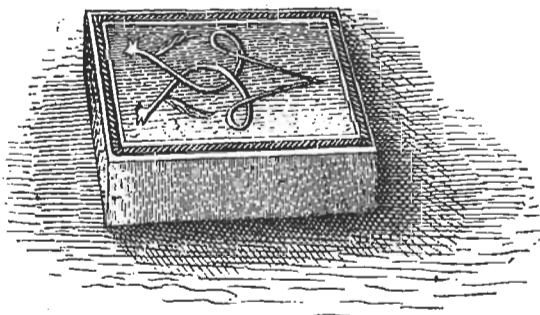


FIG. 14.

La figure 14 porte sur la partie supérieure deux dragons ailés avec crête, qui s'enlacent symétriquement et tournent la tête en sens opposé. Le dragon, qui dans les diffé-

rentes religions a tour à tour été le symbole de la vie ou de la mort, symbolise sur cette pierre peut-être la vie, la lumière, ou bien encore les hauts mérites du défunt qu'il veut exprimer, et en effet cette nécropole semble avoir appartenu à une époque héroïque et peut-être aux familles nobles du Narente qui ont habité ces contrées vers le ix^e et x^e siècle. La croix qui paraît çà et là sur quelques-unes de ces pierres n'est point un signe pouvant les faire croire d'époque récente; car la croix est toujours gravée et non en relief, et cela suffit à faire reconnaître sa postériorité. Sous cette première pierre sépulcrale on n'a trouvé qu'un crâne qui semble appartenir à un individu âgé.

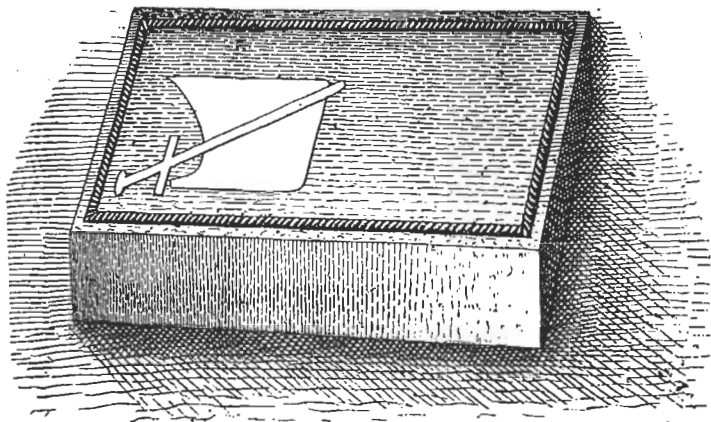


FIG. 15.

La figure 15 montre un bouclier traversé d'une épée, et l'ensemble prend la forme d'une croix, mais de telles représentations non plus ne peuvent se rattacher à une époque vraiment chrétienne. Cette ornementation est plusieurs fois répétée sur les pierres de cette nécropole.

Une autre pierre porte un bouclier et une épée placée au dessous.

La figure 16 représente une de ces pierres doubles dont on a déjà fait mention, et le dessus porte gravé l'Agneau mystique

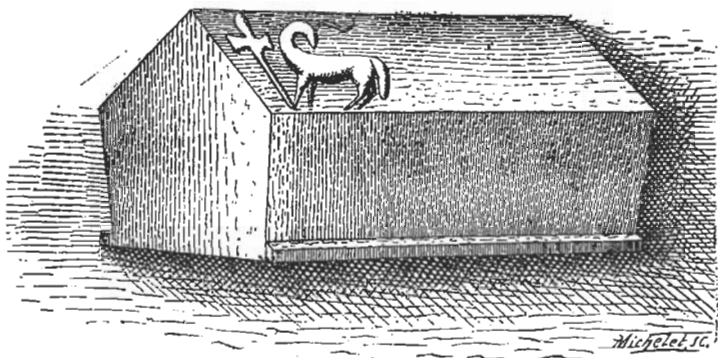


FIG. 16.

du christianisme devant lequel on voit une croix byzantine; sur le front de l'Agneau est un ruban flottant, emblème de la victoire.

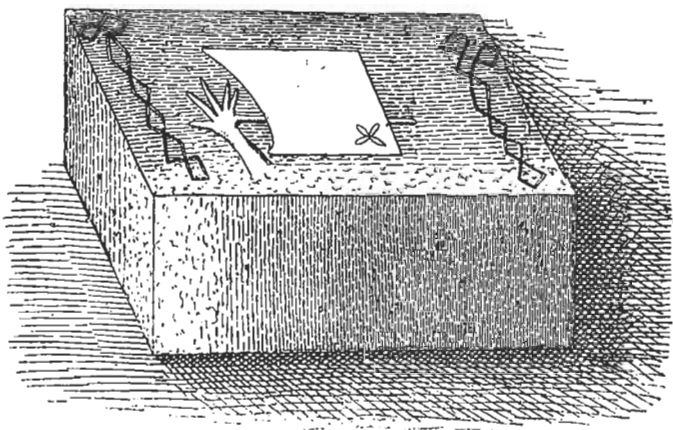


FIG. 17.

La figure 17 se rapproche de celle n° 15 avec une étoile à quatre rayons en plus sur un des côtés du bouclier, et une

bordure bilatérale formée de losanges successifs. Nombre d'autres pierres portent au centre un creux circulaire voulant représenter un petit bassin, œuvre postérieure aussi, et servant

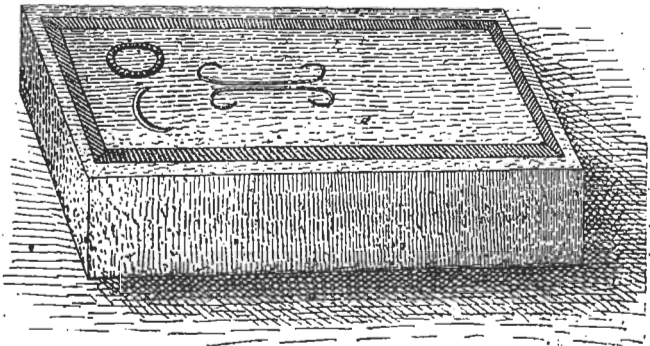


FIG. 18.

à contenir l'eau lustrale suivant le rit chrétien, usage qui s'est maintenu chez les peuples de la Dalmatie.

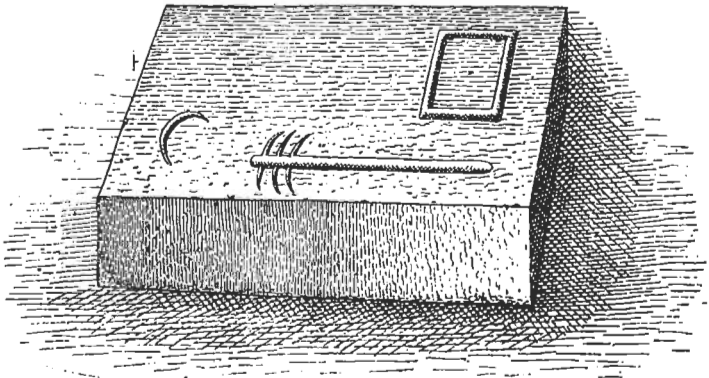


FIG. 19.

Des boucliers de diverses formes coupés par une épée placée au-dessus ou au-dessous d'eux, accompagnés ou non de bordures et d'autres images plus ou moins fantaisistes, sont très fréquemment représentés sur les pierres tumulaires des Slivno.

Les croix, étoiles, croissants, rosaces, isolés ou réunis, n'y sont pas rares non plus. D'autres figures, moins aisément déterminables se présentent aussi quelquefois. Telles sont les dalles des figures 18 et 19. Cette dernière porte un croissant retourné. Au-dessous du croissant la massue ferrée, ou le sesto-pérac, avec six piquants, chantée dans les chants populaires slaves. Cette arme légendaire a été en usage jusqu'à l'époque de l'invention des armes à feu, et il faut croire que la date de ces sépultures ne lui est pas postérieure.

Figure 20. — Pierre double construite d'un seul bloc comme celle déjà citée. Sur un des côtés est gravée une croix dont les bras se terminent en spirales; elle est appuyée sur deux socles dont un triangulaire. Le manque d'arme fait supposer que cette pierre et celle de la figure 16 recouvraient des ministres du culte.

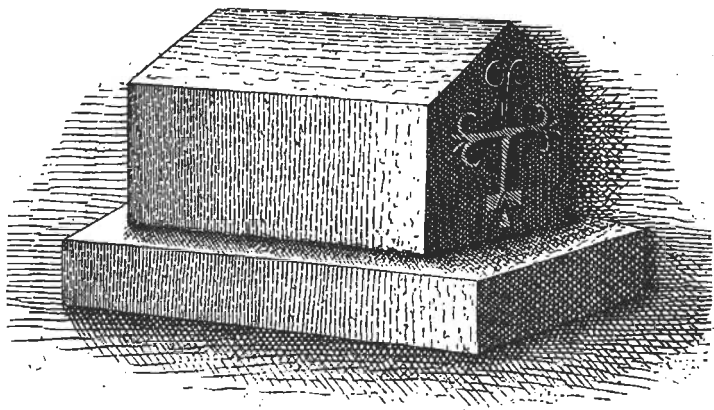


FIG. 20.

Avec ces pierres, les plus importantes, il en est deux autres dignes de mention, et elles se trouvent l'une dans l'église paroissiale, l'autre dans le cimetière qui lui est contigu. Bien que l'on prétende qu'elles aient été apportées de Provic, cela ne paraît pas possible, vu leurs dimensions et le trop de distance de cette

nécropole qui rendent le transport à peu près impossible. Il y a plutôt lieu de penser que sur le lieu même où s'élève l'église il existait anciennement une autre nécropole analogue à celle de Provic. En effet l'église contient encore deux de ces pierres servant de marche extérieure et intérieure à la porte d'entrée.

L'une de ces pierres a été creusée pour ne pas la soulever ; par cette ouverture on a descendu le cadavre au-dessous, et une dalle de nature différente sert de couvercle à ce nouveau genre de sépulture.

L'autre, qui se trouve dans le cimetière contigu à l'église, porte en relief une étoile à huit rayons, surmontée d'un croisissant dont les pointes sont tournées vers le bas.

Ici finit tout ce que l'on a pu recueillir sur les pierres sépulcrales de cette contrée. En ce qui regarde la nécropole, il est bon d'ajouter qu'elle a été ravagée par les injures du temps et plus peut-être par l'ignorance des hommes. Les ruines d'un mont voisin l'ayant ensevelie sous une couche de terre, l'humidité entretenue par le lierre très abondant a pénétré dans les tombes et en a détérioré le contenu, si bien qu'il est impossible d'en extraire une pièce intacte.

Néanmoins on est parvenu à collectionner douze crânes dont quatre ont été offerts à la Société d'anthropologie de Lyon. Ainsi que les autres, la nécropole de Provic fut violée, et bon nombre de pierres tombales furent employées dans la construction des maisons ; partout on en trouve des traces. On voit encore, dans cet ancien cimetière, outre les tombes, des traces d'un mur circulaire construit à sec, lequel, d'après la tradition populaire, serait les restes d'une chapelle. Il y a vingt ans l'autel existait encore, formé d'une de ces pierres sépulcrales de grande dimension sur laquelle était représenté un paon. Or, cette chapelle a dû être postérieure à la nécropole, et l'opinion qu'elle ait appartenu au rit grec concorde parfaitement avec les données historiques.

Parmi les tombes de Provic se trouvent sans doute quelques sépultures de date plus récente que les autres et même

contemporaines de la chapelle. Une fosse en maçonnerie, violée d'ailleurs, est probablement dans ce cas.

L'usage très ancien d'accomplir des rites sacrés dans ces nécropoles, observé jusqu'à ces derniers temps en Dalmatie, se maintient en Bosnie et en Herzégovine. Aussi en certains endroits on éprouve encore un respect tout religieux pour ces lieux considérés comme sacrés.

On peut voir aussi parmi ces tombeaux un *cumulus*, cimetière particulier, d'une époque antérieure à la nécropole, et qui fera l'objet d'un travail spécial.

Avant de quitter ce point si intéressant de Slivno, il faut dire un mot sur un genre particulier de construction qui éveille la curiosité de l'archéologue, c'est-à-dire de ce que l'on nomme ici *gradina* dont il a déjà été question en parlant de Pasicina, et qui remonte certainement aux temps préhistoriques. A Slivno elles sont très abondantes, et pour ne citer que les principales, il y a la *gradina* de Brstanita, celle de Smrdan et celle de Raba. Tous ces monuments se trouvent tantôt sur une élévation considérable, tantôt à quelques mètres seulement au-dessus du niveau ordinaire. Si les unes peuvent à la rigueur être considérées comme des fortifications, d'autres, au contraire sont loin d'offrir cette idée par la construction des murs très bas et par le matériel peu conforme à opposer une résistance quelconque. C'est cette dernière considération qui a fait prévaloir l'idée que ces endroits fussent destinés à quelques cérémonies religieuses, des lieux de crémation ou de sacrifice. Leur destruction, à laquelle le temps est le plus souvent étranger, appuierait cette hypothèse. Un autre peuple se substituant à l'ancien, on aura eu soin de démolir toute trace d'un culte ennemi, et rien ne s'oppose à croire que cette destruction est l'œuvre même des chrétiens, cette œuvre étant non seulement approuvée par les conciles, mais encore imposée.

Les *cumuli*, nous l'avons dit, sont aussi nombreux et se trouvent sur le haut des collines; enfin les *tumulus*, très rares dans les autres localités de la Dalmatie, ne manquent pas non

plus à Slivno, et il est même probable que les pierres tombales qui sont aujourd'hui dans l'église proviennent des tumulus qui sont sur la colline, le penchant de celle-ci pouvant en faciliter le transport. La construction de la nouvelle église qui doit s'élever sur le même point de la colline permettra d'étudier la construction et le contenu de ces tumulus, qui probablement ne doivent guère varier de celui déjà consigné en parlant de Pasicina.

J'ai pu visiter un groupe de tumulus dont deux seulement ont été fouillés, et on peut dire qu'eux aussi n'ont rien offert qui diffère de ce qui a été observé dans les précédentes recherches, à l'exception d'un amas de substance carbonisée que l'on suppose être un vêtement plusieurs fois replié. Tout semble confirmer que dans ces tombes on a pratiqué l'incinération.

On pourrait citer encore un grand nombre d'autres monuments tous remarquables, se rattachant aux diverses époques historiques, mais qui sortiraient du sujet que l'on s'est proposé de développer dans ce mémoire.

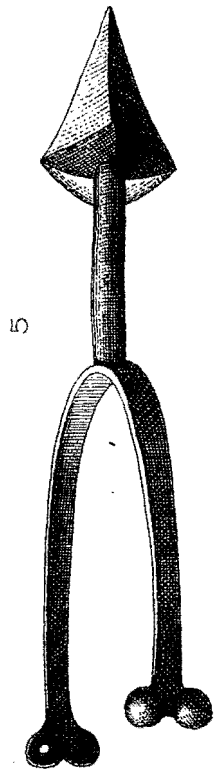
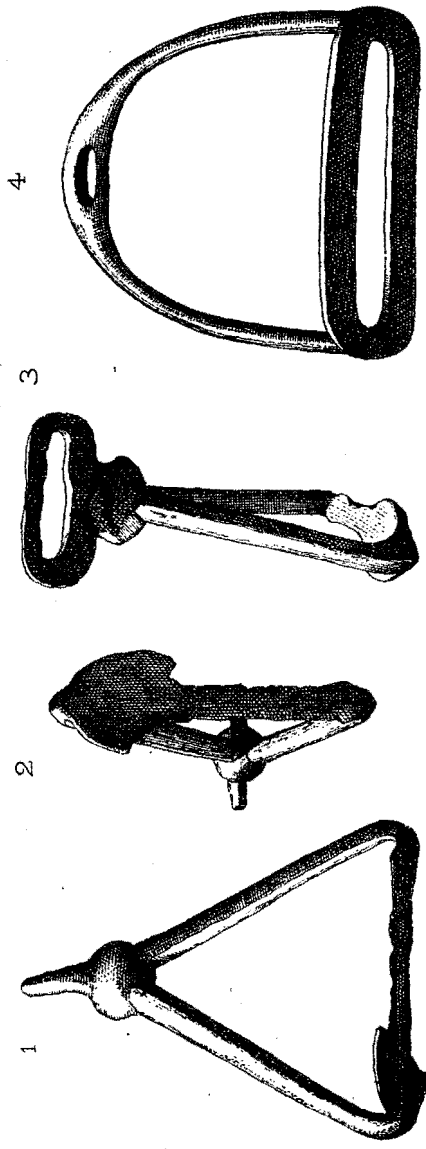
En résumé, d'après le bref exposé des renseignements très incomplets recueillis jusqu'ici, on voit combien cette contrée, négligée jusqu'à ce jour, est intéressante au point de vue archéologique de tous les temps.

**ESSAI DE RECONSTITUTION D'ÉPOQUE ET D'ORIGINE
D'UN ÉTRIER TROUVÉ A RIVES (ISÈRE)**

PAR M. LE D^r CHARVET

Cet objet antique a été trouvé en 1874 à Rives, en traçant un chemin d'exploitation dans un bois au lieu dit de la Poype, sur un coteau dans la propriété de la famille Gourju, à 100 mètres d'un tumulus, à 1^m,40 de profondeur.

N'en concluons pas cependant que le tumulus et l'étrier soient



de la même époque, il ne peut y avoir qu'une simple coïncidence, le tumulus étant de beaucoup plus ancien.

Avant d'arriver aux preuves sur lesquelles nous baserons notre opinion, nous sommes obligé pour les personnes peu versées dans ce genre d'études spéciales, d'indiquer les diverses parties constituantes d'un étrier en général.

Il se compose de trois pièces fondamentales : le plancher ou plateau où pose le pied ; l'œil ou ouverture dans laquelle passe une corde ou courroie dite *étrivière*, au moyen de laquelle l'étrier est suspendu à la selle, et enfin des branches droite et gauche qui joignent l'œil au plateau (pl. I).

La forme des étriers a beaucoup varié suivant les époques et les peuples : ils ne furent d'abord que de simples cordes ou courroies, comme l'on en voit sur un bas-relief à Brioude ; l'on y ajouta bientôt un plancher ou plateau de bois ou de métal ; et on lui donna enfin au moyen de branches l'ensemble triangulaire tel qu'on en voit sur une peinture murale à Brunswick.

D'après ces rapides jalons, il est probable que cet objet qui fait le sujet de cette communication est assez ancien, car mes recherches, pour le classer, m'ont fait connaître les tapisseries dites de Bayeux où l'on voit dans le harnachement des chevaux des cavaliers francs des selles de bois très étroites ayant des étriers absolument semblables à celui-ci. Nous y voyons aussi, au-dessus des talons de quelques cavaliers, des éperons dans le genre de ceux des Arabes, mais se terminant par un cône tétraédrique. C'est absolument le même type que ceux retirés du lac de Paladru en 1869 et en 1885. Or tous les objets retirés du lac à la station dite des Roseaux sont classés dans l'époque carlovingienne, mais pour l'étrier et l'éperon représentés sur la tapisserie de Bayeux, contemporaine de la conquête de l'Angleterre par Guillaume le Conquérant, nous leur donnerons une époque antérieure au moins de trois cents ans, l'époque carlovingienne datant de 750 et la bataille d'Hastings ayant eu lieu le 28 septembre 1066. Ces deux objets auraient donc de onze à douze cents ans maintenant.

Si nous voulons faire un rapprochement simplement topographique de la vallée de la Fures avec le lac de Paladru, à 21 kilomètres de Rives-sur-Fures, il est indubitable que cet étrier trouvé en cet endroit n'ait pas servi à la même peuplade qui habitait sur le lac, se servant des éperons dont en voici un, et que nous retrouvons avec les selles des Francs.

Espérons qu'une fois ou l'autre la drague retirera du lac de Paladru un étrier qui sera la consécration de la thèse que je soutiens aujourd'hui devant l'honorable assemblée.

J'arrêterai l'attention sur deux dispositions particulières et très intelligentes de la pièce dite l'œil de l'étrier : au lieu d'être fixé sur le même plan que les branches ainsi que dans nos étriers modernes, il leur est perpendiculaire, comme les Chinois les ont fabriqués de tous temps ; disposition des plus avantageuses pour le cavalier, puisque l'entrée de l'étrier se présente d'elle-même à la pointe du pied, disposition appréciée des vrais cavaliers, qui peuvent le chausser rapidement sans être parfois obligés de se pencher pour le chausser comme les nôtres à l'aide de la main.

D'autre part cet œil, au lieu d'avoir l'étréoussée usitée de nos jours, présente une largeur presque double des nôtres, ce qui permettait d'avoir un courroie plus large de moitié, nécessité reconnue alors par le fait du poids plus ou moins considérable d'une armure, qui s'ajoutant à celui du cavalier nécessitait une résistance plus considérable pour monter à cheval, ainsi que lorsqu'il fallait se porter sur l'étrier pour charger un adversaire à la lance, au fléau d'arme ou à l'épée, armes en usage à cette époque.

D'après donc nos recherches sur le costume, les armes de guerre et le harnachement équestre, il est probable que nous ne commettons que peu d'écart d'époque et d'origine, en classant cet étrier curieux à divers points de vue, au VII^e siècle ; mais la première idée de cet objet avait apparu cependant au IV^e, époque où Zonaras, historien de ce temps, fut le premier à faire mention de la selle proprement dite, en décrivant un combat

livré en 340 par Constance à son frère Constantin, qu'il désarçonna de sa selle et tua; quant à son origine elle est franque, et du temps où cette nation passant le Rhin alla porter secours à Guillaume le Conquérant.

Cette pièce intéressante à tant de titres avait, dès sa trouvaille, été confiée par M. Gourju, son propriétaire, à son ami, M. Girard, ancien maître de poste à Rives, pour m'être donnée; j'avais été même prévenu du fait. M. Girard en attendant l'occasion de venir à Grenoble l'avait placée provisoirement à l'extrémité d'un support de selle dans son écurie, et fut très surpris lorsqu'il voulut la prendre pour me l'apporter, de ne plus la retrouver à son lieu de dépôt.

Au mois de juin de l'année dernière, cet étrier a été retrouvé dans un amas de brindilles de bois accumulées sur le sol d'une remise servant depuis très longtemps de fagotier, où l'on ne pouvait accéder qu'en passant par l'écurie dont nous avons parlé, il paraîtrait qu'en rentrant la dernière provision, il aurait été décroché par une branche, et transporté ainsi involontairement et à l'insu de tout le personnel de la maison dans cet emplacement où il aurait séjourné onze ans avant de venir prendre place dans ma collection, comme l'avait bien voulu le donateur.

DISCUSSION

M. Cornevin appelle l'attention sur l'importance de cette communication qui éclaire et complète l'histoire de l'étrier. Il est intéressant de voir signaler dès le quatrième siècle l'existence des étriers, inconnus des anciens, et dont l'invention est due aux peuples du Nord, probablement aux Francs.

M. Charvet parle d'un bas-relief de Brioude, datant du 7^e siècle, et montrant un étrier. Mais il ne s'agit là que d'une simple lanière dépourvue de pièce métallique.

M. Cornevin décrit la façon dont les Romains montaient à cheval, en se servant à cet effet des bornes miliaires, et vu la

distance qui séparait les unes des autres, en utilisant les bornes intermédiaires établies entre elles. C'est parce qu'ils ne possédaient pas d'étrier que les Grecs et les Romains ne connaissaient que le galop, et non le trot.

M. Charvet relate quelques passages d'Hippocrate dans lesquels il est question de lésions des jambes des cavaliers. Ces lésions devaient être dues à l'absence d'étriers.

RAPPORT DE LA COMMISSION DES FINANCES

La commission chargée de vérifier les comptes du Trésorier, propose à la Société de voter des remerciements et des félicitations à notre collègue.

L'assemblée s'associe tout entière à cette proposition par des applaudissements.

RAPPORT DU TRÉSORIER

Recettes.		Dépenses.	
En caisse, décembre 1885	1.891 15	Aux imprimeurs. . . .	1.235 »
Cotisations et diplômes.	1.590 »	A la Compagnie du gaz.	10 »
Intérêts des sommes déposées.	65 75	A Julien, l'appariteur. .	50 »
Don du Conseil général. (Voir exercice 1884-85.)		Conférence du Dr Colomb (reliquat).	217 90
		Réception des Membres du Congrès de Grenoble (do).	25 »
		Frais de poste.	79 60
		En caisse.	1.929 40
	3.546 90		3.546 90